

Anne Théron — Frédéric Vossier

Théâtre — Création 2021

Au Brésil, après la fin de la dictature en 1985 et des années de séparation, Anna, interprétée par Mireille Herbstmeyer vient rendre visite à son frère Paul, Frédéric Leidgens. Elle a été victime et lui bourreau du régime. Un thriller psychique et politique mis en scène sous haute tension.

Du 18 au 28 novembre 2021

Nouvelle Salle

Durée 1h30

Production Théâtre National de Strasbourg et Cie Les Productions Merlin.

Coproduction Festival d'Avignon, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Olympia - Centre Dramatique National de Tours, Le Quai - CDN Angers Pays de Loire, Châteauevallon-Liberté, scène nationale.

Création le 12 janvier 2021 à Châteauevallon-Liberté, scène nationale.

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

L'opération Condor regroupe les services de sécurité des dictatures d'Amérique latine, en vue de « liquider » tous leurs opposants. Des décennies plus tard, le pardon et la résilience sont-ils possibles au sein d'une famille qui s'est déchirée ? L'écriture de Frédéric Vossier laisse toute sa place au non-dit, à la violence latente et nous tient en haleine. Dans ce face-à-face halluciné, Anne Théron déploie un théâtre des sensations et nous plonge dans le combat d'une femme.

Mise en scène **Anne Théron** • Texte **Frédéric Vossier** • Avec **Mireille Herbstmeyer, Frédéric Leidgens** • Assistanat à la mise en scène **Claire Schmitt** • Chorégraphie **Thierry Thieu Niang** • Scénographie et costumes **Barbara Kraft** • Lumière **Benoît Théron** • Son **Sophie Berger** • Vidéo et régie générale **Mickaël Varaniac-Quard** • Régie plateau et effets spéciaux **Marion Koechlin** • Régie son **Quentin Bonnard** • Décor **Les ateliers du Théâtre du Nord - Lille** • Costumes **Les ateliers du Théâtre National de Strasbourg**

ENTRETIEN

Comment s'est faite la rencontre avec ce texte de Frédéric Vossier ?

Stanislas Nordey, le directeur du Théâtre National de Strasbourg voulait le produire et l'a donc envoyé aux metteurs en scène associés pour voir qui cela intéressait. Parmi nous, Lazare ne monte que ses propres textes, Julien Gosselin adapte de la littérature et Thomas Jolly a un tout autre univers. Dans le groupe, il y a aussi Blandine Savetier et Christine Letailleur, mais il a semblé assez évident à tout le monde que ce cauchemar psychique et politique correspondait à un univers cinématographique qui est le mien et celui de ma compagnie. Par ailleurs, Frédéric Vossier et moi-même avons envie de travailler ensemble depuis un moment.

De quoi Condor est-il le nom ?

« Condor » est le nom d'une opération de 1975 qui regroupait, à l'initiative de Pinochet, les services de renseignement et de sécurité de dictatures d'Amérique latine, en vue de liquider toutes les oppositions à leur régime. Cela se fit sous l'œil bienveillant de Henry Kissinger et de la CIA. On est alors en pleine guerre froide et tous les révolutionnaires au Chili, en Argentine, au Brésil, en Uruguay ou au Paraguay sont considérés par les États-Unis comme une menace. La pièce met en scène les retrouvailles, des années après la fin du régime de dictature, d'un frère et d'une sœur qui ont appartenu à deux camps opposés...



© Jean-Louis Fernandez

« Elle pose la question du pardon et de la résilience, qui sont malheureusement des thèmes incroyablement contemporains partout dans le monde. »

Anne Théron

elle a été victime et lui bourreau. Elle pose la question du pardon et de la résilience, qui sont malheureusement des thèmes incroyablement contemporains partout dans le monde. On l'a vu en France avec le drame de la guerre d'Algérie dont on a mis si longtemps à pouvoir parler. En Amérique du Sud, ce travail de reconnaissance des violences et atrocités commises n'a pas encore été fait partout. L'action se passe au Brésil. En France bizarrement, on a moins entendu parler de la dictature dans ce pays que dans d'autres, comme le Chili ou l'Argentine qui ont beaucoup d'associations d'exilés dans l'Hexagone. On ignore parfois que la dictature militaire au Brésil a duré plus de vingt ans, de 1964 à 1985. Et c'est assez fou d'entendre aujourd'hui Jair Bolsonaro exprimer sa nostalgie de cette époque. Or tant qu'un peuple n'a pas fait un travail d'explication sur la violence qu'il a traversée, cela risque de recommencer.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette confrontation ?

C'est un texte en creux où il faut faire entendre ce que racontent les silences : tout ce qu'ils induisent dans l'inconscient, dans l'imaginaire, le hors champ. D'autant que dans mon dernier spectacle, *À la trace*, le texte d'Alexandra Badea fabriquait du plein, or j'aime, de projet en projet proposer des univers très différents. Il s'agit de faire résonner les questions que pose le texte et de fabriquer une ambiance, de travailler le suspens de cette espèce de western qui met face à face le bon et le méchant. Pourquoi Anna va-t-elle voir son frère après tout ce temps ? Elle vient quand même avec un pistolet dans son sac. Qu'est-ce qui fait qu'elle ne l'utilise pas alors qu'elle est submergée par ces souvenirs épouvantables ? Peut-être

comprend-elle que ce n'est pas en tuant l'autre qu'on peut effacer la mémoire mais qu'il faut l'affronter. Il n'y a pas à proprement parler de vengeance mais la recherche d'une catharsis. Il lui faut retraverser ce qu'elle a vécu et vérifier que l'impensable a eu lieu, qu'elle n'est pas folle. Quant à lui, non seulement il n'a ni regret ni remords, mais si c'était à refaire, il recommencerait. Il finit sa vie seul dans son petit appartement, avec ses obsessions et ses monstres, en parfait accord avec lui-même. Il essaie d'aller vers sa sœur mais sur le fond, il n'a pas changé. Elle est donc face à l'altérité absolue. Ils sont frère et sœur et le traumatisme n'en est que plus violent. Il n'y a pas de résolution. Malgré tout, cette femme sort vivante de cette confrontation. Elle réussit à dépasser son propre trauma par l'affrontement, avec elle-même autant qu'avec son frère.

Un mot sur ce duo de comédiens ?

Mireille Herbstmeyer que je ne connaissais pas est une grande rencontre. Elle a travaillé avec Jean-Luc Lagarce, Olivier Py mais interprète également la sorcière dans *Marianne*, cette série horripilante présentée sur Netflix. Elle est capable de tout. Elle a donné une force incroyable à son personnage. Par contre, je connaissais Frédéric Leidgens dont l'ambiguïté m'intéressait. Il échappe aux codes de la virilité et déclenche de la perplexité, ce qui est adéquat avec ce personnage du frère, qui nous échappe. Sa part de féminité m'intéresse. Dans sa gracilité, sa minceur, il n'incarne pas à première vue la brutalité. La complexité du personnage réside dans sa tentative de renouer un lien avec sa sœur alors qu'ils sont dans l'opposition absolue. Il y a là quelque chose d'un peu étrange. Tous les deux ont une incroyable

singularité, ils ne ressemblent à personne. La collaboration avec Thierry Thieû Niang, chorégraphe, a été formidable. Il a su accompagner leurs propositions au plateau, donner à chaque geste sa forme et son sens.

Le texte ne laisse-t-il pas douter par moment de la réalité des scènes ?

La pièce a une dimension de cauchemar où se mêlent réel, réminiscences et fantasmes. Sur scène, on ne représente pas un petit appartement mais un bunker un peu effondré, encastré dans une dune, qui est en quelque sorte la boîte crânienne d'Anna. Le travail sonore prend en charge ses souvenirs, qu'il s'agisse de ceux, traumatiques, de l'emprisonnement et plus largement des violences militaires comme ceux, heureux, de l'enfance partagée avec ce frère devenu un ennemi. Le travail de la lumière, notamment à travers des ombres portées, va dans le sens de cette fantasmagorie effrayante. Pour la première fois, je travaille l'image en live, avec des caméras de surveillance, ce qui donne une autre esthétique, sale, avec du pixel. Ce qu'il y a de pire dans l'enfermement, c'est d'être toujours à vue. L'individu n'a plus d'intimité, c'est profondément humiliant.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2020.

Anne Théron

Anne Théron est à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts métrages *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite* (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la Compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son. Elle crée entre autres *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *ABATTOIR* (2008) d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Jackie* (2009) d'Elfriede Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, ainsi que ses propres textes *Le Pilier* (2000) ; *Antigone/Hors la loi* (2006) ; *Amours/Variations* (2008).

Elle prépare actuellement *Éliane Schubert* un long métrage adapté du premier récit d'Antoine Volodine *Faire théâtre ou mourir*, dans son livre *Frères Sorcières* (éditions Fictions & Cie, Le Seuil) et *2h14* une nouvelle pièce d'après le texte de David Paquet, pour le théâtre des Quat'Sous à Montréal. Anne Théron termine actuellement son prochain roman *Les absents ne meurent pas*.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Les Hortensias
Patrick Pineau
Mohamed Rouabhi
25 > 28 novembre

Love is in the Hair
Jean-François Auguste
Laëtitia Ajanhun
2 > 5 décembre

**Bajazet - En considérant le
Théâtre et la peste**
Frank Castorf
d'après Racine et Artaud
2 > 5 décembre